

Faire les bons choix dans les questions discutables

Parfois, les chrétiens doivent choisir de participer ou non à certaines pratiques « discutables ». Une question discutable serait une activité en « zone grise » ou un choix qui n'est pas directement abordé par la Bible comme étant bon ou mauvais. Les bons chrétiens peuvent être en désaccord sur de nombreuses zones grises : La consommation d'alcool, de tabac ou de caféine ; les films, la musique et les magazines appropriés ; la participation à certaines traditions de Noël, de Pâques ou d'Halloween, etc.

Certains ont recours aux extrêmes pour régler les problèmes. L'un des extrêmes est la *licence* : si la Bible n'interdit pas une pratique, alors il y a liberté sous la grâce d'y participer. L'autre extrême est le *légalisme* : un jugement de certitude sur ces questions qui exige l'abstinence totale. Ces deux extrêmes négligent l'examen critique de la question et des principes bibliques, et court-circuitent le processus de maturation (voir Hébr. 5.13-14). La Bible nous donne des lignes directrices pour prendre des décisions responsables sur les questions discutables.

Sous le régime de la grâce, nous sommes effectivement libres, mais nous devrions utiliser notre liberté pour prendre de bonnes décisions. Une bonne décision est une décision qui plaît à Dieu et qui est bénéfique pour tous. En bref, une bonne décision est une décision qui reflète l'amour, et envers Dieu, et envers autrui (1 Cor. 10.24).

Nous savons que Dieu parle clairement de certaines choses. Dans ces cas, nous sommes moralement tenus d'obéir. Certains commandements sont sans ambiguïté, comme « Ne vous enivrez pas de vin » (Éph. 5.18a), ou « Fuyez la débauche » (1 Cor. 6.18a). Mais lorsque la Bible ne se prononce pas, nous sommes libres de choisir de manière responsable en fonction des principes contenus dans la Parole de Dieu. Ces principes sont résumés ci-dessous en quatre questions cruciales que nous devrions poser lorsque nous prenons des décisions sur les choses discutables. Les principes sont tirés de 1 Corinthiens 8-10, où le sujet de discorde est la consommation de viande offerte aux idoles. Certains des premiers chrétiens n'auraient jamais pensé à manger de la viande offerte lors de sacrifices idolâtres. Mais d'autres considéraient que ce n'était que de la viande et qu'elle n'avait aucune valeur spirituelle implicite. Tout en soutenant qu'aucun aliment n'est intrinsèquement mauvais (8.8), Paul explique ensuite qu'il serait néanmoins téméraire et inconsidéré pour les chrétiens mangeurs de viande d'en profiter sans se soucier de l'effet que cela pourrait avoir sur eux-mêmes et sur les autres (8.9-13). Son argumentation se prolonge jusqu'au chapitre 10, où nous trouvons sa conclusion. Voici les quatre questions directrices basées sur sa conclusion en 10.23-33 :

1. **Est-ce que cela m'édifie ou m'asservit ?** Dans 1 Corinthiens 10.23, Paul dit : « *Tout est permis, mais tout n'est pas utile ; tout est permis, mais tout n'édifie pas.* » Le « tout » fait référence aux activités sur lesquelles Dieu ne dit rien. Nous devrions choisir de ne faire que les choses qui nous aident à grandir en grâce et en sainteté vers la ressemblance au Christ. Paul a compris que ce n'est pas parce que Dieu ne déclare pas une chose mauvaise qu'elle est automatiquement bonne pour celui qui pourrait la faire. La participation pourrait amener un chrétien plus faible à la servitude : « *Tout m'est permis... mais je ne me laisserai asservir par quoi que ce soit* » (1 Cor. 6.12). Si un ancien adorateur d'idoles devenait assez audacieux pour manger de la viande sacrifiée aux idoles, il pourrait être entraîné à nouveau dans les festins idolâtres, dans les temples des idoles, et même participer à nouveau au culte des idoles. De même, un chrétien faible qui regarde certains magazines ou films douteux pourrait se trouver attiré par des matériels plus explicites et plus dangereux, qui pourraient le conduire au péché ou à une dépendance à la pornographie.

Number 7

2. **Cela aide-t-il ou gêne-t-il les autres chrétiens ?** Ce principe est résumé au v. 24 : « Que personne ne cherche son propre intérêt, mais que chacun cherche celui d'autrui. » Puis les vv. 25-29 expliquent comment nous ne devons rien faire qui puisse blesser la conscience d'un autre chrétien. Au contraire, ce que nous choisissons de faire doit aider les autres chrétiens à grandir dans la ressemblance au Christ. Nous ne devrions jamais faire quoi que ce soit qui amène un frère ou une sœur en Christ à compromettre sa conscience de manière à apporter une culpabilité qui condamne. Par exemple, il ne serait ni sage ni aimant pour un chrétien fort d'offrir une boisson alcoolisée à un nouveau chrétien qui a un passé d'alcoolique. Cela pourrait entraîner une condamnation de la conscience, ou pire, une rechute dans l'alcoolisme. (Cf. 8.9-13 ; Rom. 14.19-21).
3. **Est-ce que cela glorifie Dieu ?** Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu. » (10.31). En d'autres termes, si vous pouvez vous faire un anneau de nez à la gloire de Dieu, faites-le. Bien qu'il soit concevable que quelqu'un fasse une telle chose pour s'identifier culturellement à ceux qu'il essaie d'atteindre avec l'évangile, il pourrait tout aussi bien attirer l'attention sur lui et l'éloigner de Dieu. Il faut donc examiner soigneusement ses motivations pour voir si son choix est guidé par la vanité ou un autre intérêt égocentrique, ou par une tentative honnête de magnifier Dieu. Lorsque nous participons à quelque chose, nous devrions être capables de nous arrêter et d'en rendre gloire à Dieu (cf. v. 30).
4. **Cela affaiblit-il mon témoignage auprès des non-croyants ?** Paul ne ferait rien qui puisse distraire de son message et de son ministère : « Ne soyez [pas] en scandale... de la même manière que moi aussi je m'efforce en toutes choses de complaire à tous... afin qu'ils soient sauvés. » (vv. 32-33). Il a même renoncé à son droit de recevoir un soutien financier lorsqu'il était à Corinthe, de peur que certains ne mettent en doute ses motivations à prêcher l'Évangile (ch. 9). Certains non-croyants ont des convictions fortes sur certaines questions. Nous ne devrions pas faire quoi que ce soit qui rende plus difficile pour eux d'entendre l'évangile de notre part. Pour les non-croyants, le problème devrait être le message de l'évangile, pas le messager.

Conclusion

Quelqu'un a résumé la façon de choisir dans les questions discutables de cette façon : « Aimez Dieu, et faites ce que vous voulez. » Il est certain que si nous agissons par amour envers Dieu, nous agissons aussi par amour envers les autres, et nous ferons des choix judicieux dans les questions peu claires. Mais attention : On ne peut pas plaire à tout le monde ! Certains chrétiens sont des râleurs et des critiques de carrière. Il faudrait les détourner doucement de leur légalisme ou de leur esprit de jugement. En bref, ils ont besoin de grandir et d'apprendre à faire des choix matures et responsables.

